



Une Visite "HISTORIQUE"
LE PÈLERIN DE SAINTE ANNE

Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de SAINTE-ANNE-D'AURAY

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et Communauté	13 F
Abonnement de soutien à partir de	18 F
Le numéro	3 F 50

Adresser toute correspondance à :

M. LE DIRECTEUR DU PÈLERIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56400 AURAY

Les mandats à :

M. LE CHAPELAIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY - 56400 AURAY - C. C. P. Nantes 3-21

« Faites preuve de lucidité et de sérénité, de créativité et de prudence. Par dessus tout, soyez animés d'un amour authentique et débordant pour le Christ et son Eglise. C'est peut-être cela qui fait parfois défaut à certaines recherches et expériences apostoliques aujourd'hui, comme d'ailleurs à certaines attitudes de refus ou de passivité. Et acceptez de travailler ensemble, oh oui ensemble, vous sachant complémentaires, en toute charité et humilité. »

(Paul VI aux pèlerins bretons, le 4 juin 1975.)

EN COUVERTURE : La statue de la Tour à son nouvel emplacement

(Photo Frager, Vannes)

HOTEL DE LA PAIX * NN

26, Rue de Vannes - Tél. 24.06.16

LE MER

SAINTE-ANNE-D'AURAY

MYRIAM HOTEL *** NN

37, Rue du Parc - Tél. 24.12.60
CALME - PARKING PRIVE

Marcel LE LAIN

CHARCUTERIE RESTAURANT

1, Rue Abbé-Allanic - Tél. 24.07.20
56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

HOTEL - RESTAURANT ** NN

LA CROIX BLANCHE

Ets LABICHE
SAINTE-ANNE-D'AURAY
Tél. 24.06.12

HOTEL - RESTAURANT

LA BOULE D'OR

Mme A. PRIEUR - STE-ANNE-D'AURAY
14, Rue de Vannes - Tél. 24.04.08

BAR TABAC JOURNAUX

Mlle ANNEZO

6, Rue Général-de Gaulle SAINTE-ANNE-D'AURAY Tél. 24.10.60

GARAGE H. JOSSET

Agence RENAULT
Mécanique — Tôlerie — Peinture
4, Place Nicolazic - Tél. 24.07.39
56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

GRAND CHOIX D'ARTICLES SOUVENIRS - RELIGIEUX

Mme ESVELIN

Angle des Rues de Vannes
et Général de Gaulle
SAINTE-ANNE-D'AURAY

PÂTISSERIE PRIEUR

Spécialité de Galettes de Sainte-Anne
Tél. 24.04.07
SAINTE-ANNE-D'AURAY

SAINTE-ANNE-D'AURAY RESTAURANT DES PELERINS

M^{me} Anne KERCRET

4, Rue de la Fontaine - Tél. 24.10.59

HOTEL RESTAURANT LE MODERNE * NN

SALLE POUR NOCES - BANQUETS
ET SEMINAIRES
8, Rue de Vannes - Tél. 24.07.21
SAINTE-ANNE-D'AURAY

Maison JEGOUX

QUINCAILLERIE - DROGUERIE
MENAGER - PARFUMERIE
et tous cadeaux de fêtes - anniversaires
31, Rue de Vannes - Tél. 24.07.23
SAINTE-ANNE-D'AURAY

Jean KERVADEC

BOUCHERIE GROS ET DETAIL
6, Place Nicolazic
SAINTE-ANNE-D'AURAY - Tél. 24.04.14

SOCIÉTÉ
ARMOR - FRUITS

FRUITS ET PRIMEURS EN GROS

26, Avenue Saint-Symphorien

— 56 - VANNES —

Téléphone 66.23.34 - 66.12.63

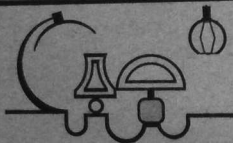
PEPINIÈRES

BONNET

LUSCANEN, Rte d'Auray - Tél. 66.35.52

TOUS VÉGÉTAUX ORNEMENT
FRUITIERS — FORESTIERS

Préparés pour Plantations
EN TOUTES SAISONS



RADIO TELE HIFI
ELECTRO MENAGER - LUSTREURIE
KENYAH LUMINAIRES

Henri GOURAUD

Zone Comm. de KENYAH - PLOUGOUMELEN
Téléphone : 24.00.81

CLINIQUE DU SACRE-CŒUR

CHIRURGIE MATERNITE MEDECINE
68, Rue des Frères Texier-La Houille
VANNES Tél. 66.10.26

MAISON LE PAJOLEC

CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE
10, Rue des Vierges
56006 VANNES Tél. 66.15.39

TOUS TONNAGES — TOUS TRANSPORTS — TOUTES DIRECTIONS

TRANSPORTS ROUXEL

MANUTENTION

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — TERRASSEMENTS

19, Avenue du 4 Août 1944

VANNES

IMPRIMERIE SAINT-JOSEPH

P. GRIMAULT

19, Avenue du 4 Août 1944

56002 VANNES Tél. (97) 66.18.93

S.A.R.L. CHEVAL

COUVERTURE - ZINGUERIE
— SANITAIRE —

6, Rue A.-Le Roy
VANNES Tél. 66.18.64

Les Meubles LE ROUX

FABRICANT

53, Route de Sainte-Anne

Usine : Route de Baud

VANNES Tél. 66.26.76

SAINTE-ANNE D'AURAY

26 JUILLET 1975

GRANDE FÊTE

(350^{ème} ANNIVERSAIRE DES APPARITIONS

DE SAINTE-ANNE A NICOLAZIC (1625-1975)

Présidée par

Monseigneur KERAUTRET

Evêque d'Angoulême

PROGRAMME

VENDREDI 25 JUILLET :

- 10 h. 30 : Pèlerinages paroissiaux.
- 15 h. 00 : A la Basilique, Premières Vêpres solennelles de Sainte Anne.**
- 18 h. 00 : Messe du soir.
- 21 h. 30 : Au Monument aux Morts : Veillée
Procession aux Flambeaux
Célébration pénitentielle.

SAMEDI 26 JUILLET :

- MINUIT : Messe des Pèlerins de la nuit.
- 5 heures, 6 heures, 7 heures, 7 heures 30, 8 heures :
Messes à l'autel Sainte-Anne.
- 8 heures 30, 9 heures : Messes concélébrées au Maître
Autel de la Basilique.
- 10 h. 15 : Procession, avec la Statue de Sainte Anne,
de la Basilique au Monument.
- 10 h. 30 : MESSE PONTIFICALE CONCELEBREE.**
- 12 h. 00 : Messe concélébrée au Maître Autel de la
Basilique.
- 14 h. 30 : Chapelet commenté à la Basilique.
- 15 h. 00 : Départ, de la Basilique, de la Procession.
Célébration. Allocution par Monseigneur
KERAUTRET, Evêque d'Angoulême.
- 18 h. 30 : Messe du soir à la Basilique.

Remarques :

- 1 - La Veillée du 25 juillet, aura un caractère tout à fait particulier, harmonisant formule ancienne et formule nouvelle.
- 2 - Le 26 juillet, les prêtres sont invités à se rendre à Sainte-Anne-d'Auray, le plus tôt possible, dans la matinée. Ils voudront bien, dès leur arrivée, offrir, à la sacristie, leurs services, spécialement en vue des confessions.
- 3 - Aucune messe ne sera célébrée, le 26 juillet, à la Basilique, de 9 h. 30 à 12 heures, en particulier pendant la Messe Pontificale au Monument. Les prêtres qui se présenteront à la sacristie de la Basilique, après 9 h. 30, seront invités à prêter leur concours pour les confessions en attendant la messe concélébrée de 12 heures, à la Basilique.



Une visite historique

Depuis les apparitions de Sainte ANNE à NICOLAZIC (1624-1625), le Haut-lieu breton, consacré à l'Aïeule du Christ a été gratifié de nombreuses visites...

Dès ses débuts, le pèlerinage bénéficie d'attentions princières et royales. En 1628, la reine de France, Anne d'Autriche, demande de faire à Sainte-Anne des prières publiques et quotidiennes pour obtenir un héritier au trône. La naissance, dix ans plus tard, d'un dauphin, le futur Louis XIV, provoque la reconnaissance royale : Louis XIII accorde au pèlerinage une relique de Sainte Anne qui était sa propriété personnelle, celle-là même qui se trouve près de la statue actuelle. Dès lors, ce fut une tradition, dans la Maison de France, de recommander à Sainte Anne la naissance des princes.

Anne d'Autriche obtint aussi du Pape URBAIN VIII, en 1638, l'érection d'une confrérie royale de Sainte Anne, en sa chapelle près d'Auray. Sur les registres de la confrérie, où la reine voulut s'inscrire la toute première, s'alignent les noms de tous les grands de France.

Quelques hauts personnages tiennent à se faire eux-mêmes pèlerins. En 1644, voici Henriette de France, reine d'Angleterre, venue accomplir un vœu, qui s'entretient avec Nicolazic et laisse à la chapelle une croix d'or enrichie de diamants.

En 1689, M^{me} de Sévigné fait aussi le pèlerinage et s'inscrit de sa propre main sur le registre de la confrérie...

Et la liste pourrait continuer aux XVIII^{me}, XIX^{me} siècles... Tout près de nous, mentionnons :

- le 26 Juillet 1942 : le Préfet Régional et les 5 préfets de Bretagne,
- le 26 Juillet 1947 : le Général de Gaulle,
- le 26 Juillet 1949 : Mgr Roncalli, Nonce Apostolique, futur Jean XXIII.

La première grande Visiteuse fut, tout au début des apparitions une Anne, Anne d'Autriche. Et voici que la dernière grande Visiteuse est une autre Anne, M^{me} Anne-Aymone Giscard d'Estaing.

Le Jeudi 17 Avril 1975 marquera dans les Annales du Pèlerinage de Ste-Anne-d'Auray. Certes, la visite de M^{me} Giscard d'Estaing avait été entourée de la plus grande discrétion... Mais comment vouloir passer sous silence un tel événement ? La foule présente sur le parvis et à l'intérieur de la Basilique a démontré éloquemment combien était appréciée la démarche de l'épouse du Président de la République qui, par sa distinction, son amabilité et sa simplicité, a conquis tous ceux qui la virent ce jour-là... Au point d'ailleurs que les applaudissements crépitèrent spontanément lorsqu'elle se présenta auprès de la statue de Sainte ANNE. Et, très simplement, elle se détacha du cortège officiel pour aller serrer les mains...

Qu'eut-ce été, si, passant outre aux consignes de discrétion, la nouvelle avait été diffusée !

A 9 h. 20 précises, M^{me} GISCARD D'ESTAING fut accueillie, sur le parvis de la Basilique, par Mgr BOUSSARD, Evêque de Vannes ; M. BONNET, Ministre de l'Agriculture et Madame ; M. MARCELLIN, Sénateur-Maire de Vannes ; M. DANDE, Préfet du Morbihan ; M. BERNARD, Sous-Préfet de Lorient ; M^{me} STEPHAN, Député ; le Général LE GALLO ; M. le Chanoine MORIO, Recteur de la Basilique ; M. ORAIN, Conseiller Général d'Auray ; M. le Docteur BRIANCEAU, Maire de Sainte-Anne-d'Auray, et toutes les autorités sacerdotales et religieuses de Sainte-Anne-d'Auray..

La visite de la Basilique et du Cloître se fit sous la direction de Monsieur le Chanoine MORIO, Directeur du Pèlerinage ; M^{me} MOSSER, Conservateur Départemental des Antiquités et Objets d'Art, donna les explications à la Galerie d'Art ; le Général LE GALLO, Président de l'Association « Les Amis du Mémorial de Sainte-Anne-d'Auray » fut le guide au Monument aux Morts.

M^{me} Valéry GISCARD D'ESTAING apposa sa signature sur le Livre d'Or déposé à la Galerie d'Art, inaugurée le 26 Juillet 1974, par Mgr RIGHI-LAMBERTINI, Nonce Apostolique. Des mains de Catherine et Jean-Yves Puren, M^{me} la Présidente reçut une statue de Sainte Anne, un bouquet de fleurs... et une boîte de « galettes », spécialité de Sainte-Anne-d'Auray..

A la sortie de la Basilique, Mme GISCARD D'ESTAING fut accostée par une religieuse de la communauté des Filles du Saint Esprit, de Keranna, qui lui dit : « **Madame la Présidente, je suis heureuse de vous faire savoir, que, tous les premiers lundis du mois, à Keranna, à la messe, parmi les intentions de prière universelle, il y en a une pour Monsieur le Président de la République** ». Mme GISCARD D'ESTAING remercia.

En raison des exigences d'un horaire à respecter impérativement, la visite fut rapide, trop courte au gré de tous ; elle n'en fut pas moins un très grand événement pour le sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray... Et nous avons laissé à de nombreuses photos, illustrant ce « numéro spécial » du Pèlerin, le soin d'immortaliser cette « VISITE HISTORIQUE ».

A. MORIO.

1975 - ANNÉE SAINTE

RECONCILIATION, CHEMIN VERS LA PAIX (1)

« Va d'abord te réconcilier avec ton frère ».

Frères... Unis dans un même Esprit, et désireux de répondre à l'appel du Saint Père, en faisant de ce 1^{er} jour de l'Année Sainte 1975 une « Journée de la Paix », nous voulons obtenir du « Prince de la Paix », et en venant ici, par l'intermédiaire de Sainte Anne, le courage de faire jour après jour les gestes de réconciliation qui s'imposent. Car « la réconciliation est un chemin vers la Paix » selon le mot lancé par le Pape Paul VI.

« Nous vous invitons chaleureusement, dit-il, à la charité, à l'union réciproque, dans l'esprit de la réconciliation propre à l'Année Sainte dans le lien de l'unique charité du Christ. »

(Extrait, 8 décembre 1974).

— Réconciliation avec DIEU, c'est-à-dire, conversion... Bien sûr : parce qu'elle est la source d'une réconciliation universelle. « Laissez-vous réconcilier avec Dieu », dit Saint Paul. Pour être frères, en effet, il faut être fils, se reconnaître comme fils. Quand nous l'aurons réalisé, nous comprendrons du même coup que rien ne doit ni ne peut nous séparer les uns des autres.

— Réconciliation avec nos frères, pour être vrais dans notre démarche vers Dieu : « Va d'abord te réconcilier avec ton frère ».

••

Or, il ne nous est pas possible de fermer les yeux sur les conflits qui nous déchirent. Ils existent. Nous ne les voyons que trop... Conflits individuels ou collectifs... entre personnes et entre groupes... entre jeunes et adultes ... parents et enfants ... entre classes sociales ... entre familles de pensées... familles politiques... querelles de clochers... rivalités de quartiers ... conflits entre races, peuples, nations.

Ajoutons, ce qui, aujourd'hui, nous afflige davantage encore, et nous scandalise, conflits entre chrétiens, entre fidèles d'une même Eglise, fidèles attachés à toutes les formes du passé, fidèles davantage tournés vers l'avenir et désireux de progresser.

••

Devant tout cela, il n'est pas possible de pratiquer la politique de l'autruche, qui se met la tête sous l'aile, et de faire « comme si » ... comme si ces conflits n'existaient pas ...

A l'exemple de cette femme les jours derniers, sur le marché, qui disait, la veille de Noël : « La paix de Noël ! La paix de Noël ! Eh ! bien nous, nous allons la faire avec la tante. Puisqu'on ne peut pas s'entendre avec elle : chacun fera la fête chez soi. Comme ça au moins on aura la paix !... »

Voilà à coup sûr une paix qui n'est que dérobade, démission, abandon, par manque de courage.

Je sais bien que certains diront que la réconciliation n'est pas un bon chemin, mais une utopie ou un opium. Parce que quand il s'agit disent-ils, de groupes, de classes, de partis, le conflit et la violence peuvent être un bien... et la cause des progrès de l'histoire.

Bien sûr, le chemin de la Paix ne peut pas passer par l'injustice. Ce ne serait que lâcheté. « La Paix n'existera pas sans la faim et la soif de la justice », dit Paul VI.

Jamais elle ne trahira pour vivre les raisons supérieures de la vie.

Ce chemin ne passera pas non plus par le mensonge. Je n'ai pas à jouer au caméléon pour me réconcilier, perdre ma couleur, c'est-à-dire, mon identité, ma personnalité, mes solidarités, et en fin de compte ma conscience, ma fidélité, ma liberté.

..

Alors au milieu de tous ces conflits, que pouvons-nous faire ?... Comment vivre chrétiennement ? Comment devenir des artisans de paix ?...

D'abord nous mettre résolument sur le chemin de la réconciliation. Il nous paraît ardu ?... C'est vrai, il l'est. Car nos rapports sont souvent « marqués par l'agressivité, l'orgueil, l'égoïsme, l'appétit du pouvoir, le mépris des autres, l'exaltation de soi, de son groupe, de sa race ».

Et puis il y a cette dimension collective des querelles, plus difficile, celle des conflits sociaux, des combats pour la libération, contre la faim et l'injustice.

Avançons donc humblement sur cette route. Franchissons une par une toutes les étapes qui doivent nous mener au but, persuadés que l'étape ultime ne viendra qu'au dernier jour du monde.

La 1^{re} étape ne serait-elle pas alors d'avoir la sagesse de nous accepter différents, et bien souvent complémentaires. Dans l'Eglise de Dieu comme dans la société des hommes, n'est-ce pas une richesse ?... Il y a diversité de dons, dit Saint Paul, mais c'est le même Esprit qui nous anime..., diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous, en vue du bien commun ». 1 Cor. 12.

Acceptons-nous ainsi, les uns les autres. Respectons-nous ainsi, les uns les autres. Si vous n'acceptez, si vous ne rencontrez que ceux qui pensent comme vous... « si vous n'aimez, ajoute Jésus, que ceux qui vous aiment, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens en font autant ». Matt. 5.

La seconde étape va plus loin. C'est une volonté arrêtée de se rencontrer pour s'écouter. S'écouter ! Ce n'est déjà pas si facile, chacun poursuivant bien souvent sa propre pensée, ses projets, ses propres rêves, tandis que l'autre parle.

Se rencontrer pour écouter, mais aussi pour échanger, pour partager... et en définitive pour se comprendre. Il y a pour cela des

lieux de confrontation, de dialogue, aussi bien dans l'Eglise que dans la société civile, la commune, le quartier, l'entreprise, la paroisse, les associations diverses, les mouvements, sans oublier le Mouvement « Pax Christi » qui nous réunit ici aujourd'hui...

Un pas de plus encore sera fait, si nous sommes capables de nous laisser contester... de nous remettre en cause, sachant que nous sommes faillibles, que nous ne savons pas tout, reconnaissant nos propres limites, nos faiblesses, notre pauvreté. Si surtout nous refusons la haine, et arrivons à pardonner, et à nous faire pardonner. Alors ce sera la Paix, la vie après la mort, la paix après la guerre.

Que cela soit difficile, il faut bien le reconnaître, mais impossible ?... Non, si nous avons la foi. « Qui a la foi, disait le Pape Jean XXIII, ne tremble pas. Il ne bouscule pas les événements. Il n'est pas pessimiste. Il ne perd pas la tête ».

D'où la nécessité pour nous de nous tourner vers l'Esprit de JESUS, qui peut travailler notre cœur, comme celui de l'adversaire, et d'obtenir de Lui cette force promise à ceux qui en son nom la demandent au Père.

« Nous rendons grâce à la fidélité de Dieu, dit Paul VI, en terminant son Exhortation Apostolique du 8 décembre dernier. Nous espérons que l'Esprit Saint suscitera un écho irrésistible à nos paroles. Il est déjà présent et agissant dans le cœur de chaque fidèle, capable de les conduire tous, dans l'humilité et dans la paix, sur les chemins de la vérité et de l'amour. C'est Lui notre force. »

..

Et comme nos enfants sont parfois nos maîtres, je voudrais terminer par ces deux exemples qui nous viennent d'eux, et par eux nous rappellent la source de notre espérance... « L'Espérance, cette petite fille de rien du tout, comme dit Péguy, venue au monde le jour de NOEL de l'année dernière. »

C'est d'abord la réponse de ces 10 enfants du Catéchisme, 10 enfants sur 12 qui parmi toutes les Béatitudes ont voulu donner la préférence à, celle de la Paix. « Bienheureux les Artisans de Paix ! »

C'est ensuite cette prière simple et naïve d'un groupe de petites filles, ayant réfléchi, comme nous ce matin, sur la Réconciliation chemin de la Paix, et qui au terme de leur réunion se sont exprimées ainsi :

« Seigneur, nous te prions : que s'arrêtent la guerre... et aussi nos disputes. Aide-nous à vivre ensemble. Fais qu'on s'entende bien. JESUS, c'est toi la lumière, et maintenant il y a beaucoup de lumière dans notre cœur. »

Où, Bienheureux ceux qui ont des âmes d'enfants !
Et Bienheureux ceux qui sont artisans de paix et de réconciliation !

(1) Homélie prononcée par M. le Chanoine QUESNEL, Vicaire Général, à la « Messe de la Paix » le 1^{er} Janvier 1975.

7 Mars 1975 :

Inauguration de la "Statue Monumentale"

Pendant près de 100 ans (1874-1972), la statue de Falguière, située au sommet de la Tour de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray, a dominé tout l'horizon, a veillé sur toute la région...

Ne pouvant être remontée, pour des raisons de sécurité, elle a été « reconstruite » et placée au Centre du terrain d'accueil situé entre le Monument aux Morts et le parking, route de Pluvigner, à l'emplacement de la « Croix de Jérusalem » qui a été déplacée et érigée à l'extrémité de l'allée Est du Mémorial.

L'inauguration de cette « nouvelle-ancienne statue » a été présidée par Mgr BOUSSARD, évêque de Vannes. Et comme cette année coïncidait avec le soixantième anniversaire du sacre de Mgr LE SENNE, Evêque de Beauvais, en la Basilique de Sainte-Anne, ce fut le chanoine Etienne FINOT, directeur des Pèlerinages de Beauvais, qui fit, en cette occasion, l'homélie de circonstance. Nous sommes heureux d'en donner ci-dessous le texte :



(Photo Le Guernével, Auray)

Le Recteur de la Basilique, le Directeur-Adjoint du Pèlerinage, les chapelains de la Basilique, l'Architecte, le sacristain et les « Compagnons du Tour de France » au pied de la statue de Sainte Anne

L'Hommage à Sainte Anne et l'Honneur de Dieu

Vous êtes le premier pèlerinage officiel de l'année au sanctuaire de Madame Sainte Anne, autant dire la première vague d'une belle marée. Je souhaite à ce sanctuaire une grande année de pèlerinages. Mais, il vous appartient à vous, les premiers, de donner le ton et, par la qualité et l'intériorité de votre démarche, de préparer la voie à ceux qui vous succéderont et qui respireront, en arrivant ici, l'air que vous y aurez laissé... On peut être, en effet, pèlerin à la dévotion futile et routinière et ne quémander à Sainte Anne que des avantages divers, surtout matériels. On peut, par contre, s'appliquer à un comportement de foi qui vise à rejoindre DIEU EN PERSONNE, « via Sainte Anne ».

Depuis le XVII^m siècle, que de variétés dans la caravane des pèlerins qui vous ont précédés !... Que de nuances entre le pèlerin-potiche, moutonnier, distrait, presque télé-guidé et le pèlerin sérieux, celui qui se veut et se sent, parmi ses frères, le fervent chercheur de Dieu et du Christ « via Sainte Anne ».

..

J'imagine que le pèlerin Eugène Le Senne, enfant, séminariste, prêtre, Vicaire Général, Evêque, fut ici, à plusieurs reprises, un pèlerin SERIEUX. Quel honneur et quel bonheur pour moi de l'évoquer un instant, en songeant au soixantième anniversaire de son sacre en cette Basilique, le 26 juillet 1915 !

C'est par l'imposition de ses mains que je suis prêtre, depuis 1931. C'est à ce titre que le cher Recteur de Sainte Anne a trouvé bon de me confier, dans ce cadre presque intimidant, et devant l'évêque du lieu, que je salue respectueusement, le soin de porter la parole.

Les années qui passent n'ont pas le moins du monde brouillé, dans mon esprit, l'image de l'évêque qui m'ordonna. C'était un évêque de gouvernail, souple et robuste à la fois. On voyait surtout et d'abord, sur son visage, deux yeux de vrille, dont la pointe pénétrait loin et profond. Cette pointe faisait de lui un physionomiste incomparable, qui, en deux ans, avait photographié tous les visages importants de son diocèse et beaucoup d'autres qui l'étaient moins. Au demeurant, il ne se départit jamais d'une certaine grandeur, mais c'était une grandeur abordable et même attirante, parce qu'il y brillait un rayon de bonté, dont les humbles surtout faisaient le plus grand cas.

Au Chœur, il était un Pontife paré de je ne sais quelle dignité suzeraine, qui ne le retenait pourtant pas d'explorer le contenu vivant de sa vaste cathédrale. Il n'était pas un mystique, mais sa piété était de stricte observance, régulière, ponctuelle, sans largeur et sans négligence. Il insistait beaucoup sur l'importance d'un règlement à cet égard et s'y tenait apparemment, pour lui-même, sans fantaisie.

Circonspect en doctrine, ferme sur les principes, mais indulgent et accueillant non pas aux défaillances, mais à ceux qui défontent, il était capable de brusqueries peu agréables, mais prompt à les éponger par des excuses en privé... et aussi en public.

Il portait quelque défiance préalable aux intellectuels par crainte qu'ils ne fussent guère intelligents. Passée cette précaution, il admettait qu'un homme pût être, par chance, les deux à la fois.

Comme tout le monde, il avait ses orientations et ses préférences. Mais, elles ne le dominaient plus, quand il fallait obéir au Pape ou choisir des hommes — des prêtres notamment — pour les mettre au bon endroit.

Je ne puis m'étendre sur son intensité et son réalisme pastoraux. Je note que sa clairvoyante passion à remplir ses séminaires fut constante. Elle l'amena à bâtir pour remplir davantage. Notre pauvre effectif sacerdotal actuel serait moins brillant encore, si Mgr Le Senne n'avait obstinément et personnellement travaillé à son recrutement,

cherchant du reste, au réservoir alors inépuisable de la Bretagne elle-même, l'appoint des candidats qui lui manquait sur place. C'est ainsi qu'à Beauvais, nous ne sommes pas obligés de prendre le train ou la route pour rencontrer des confrères bretons.

Nous avons eu, en Mgr Le Senne, un chef et un père.

Un chef. C'est tout de même fort appréciable, un chef, dans les situations embrouillées, pour les exécutants d'un apostolat qui s'affronte à des problèmes en voie de complications.

Un père. C'était naguère un mot tout simple, qui ne donnait point de malaise et par quoi s'exprimaient tout bonnement les dispositions d'un cœur spontané. Le voilà, après d'autres, dévalué ou, en tout cas, marqué d'ambiguïté, car il a l'impardonnable tort d'évoquer une hiérarchie et l'ombre maléficienne et fourbe du « paternalisme ».

Nous n'allions pas chercher si loin. Il nous suffisait bien que notre évêque, quand il voyait l'un de nous dans l'épreuve, se fit proche et même tendre. C'est arrivé souvent pendant les vingt deux années de son épiscopat à Beauvais.

Chef et Père, il le fut, c'est sûr. Pour cet insigne cadeau de la Bretagne au diocèse de Beauvais, je dis chaleureusement merci à la Bretagne.

∴

...Et maintenant, à nous deux... mes Frères.

Pourquoi êtes-vous venus ici aujourd'hui ?

Je réponds sans hésitation : POUR LA GLOIRE DE DIEU.

Quelqu'un m'objecte honnêtement : « Je suis venu pour le 350^{ème} anniversaire de la découverte de la statue de Sainte Anne par Yves Nicolazic », Je réponds : « Oui, certes... mais il faut DEPASSER LA STATUE ». Un autre proteste à son tour : « Pardon ! je suis venu pour Sainte

Anne ». J'assure alors : « Oui, certes... mais il faut DEPASSER SAINTE ANNE ». L'objectif dernier d'une démarche chrétienne, ce ne peut être que LA GLOIRE DE DIEU, la louange de Dieu, la réputation de Dieu, Bernanos aurait dit : l'HONNEUR DE DIEU. Sur l'honneur de Dieu, nous devrions être ombrageux et non pas accommodants. Dans notre monde en évolution, en mutation, en changement, la GLOIRE DE DIEU EST TROP SOUVENT LA GRANDE ABSENTE. Ce n'est pas là un progrès, c'est une régression.

Il y a toujours eu, parmi les hommes, des tentations de polythéisme ou de panthéisme. Le Grec implorait les vents ; l'Hindou priaît le dieu des orages ; l'Égyptien adorait le Nil, bienfaiteur de fertilité. On adorait ici, là et ailleurs le soleil. On adorait les fondateurs des villes, les ancêtres, les conquérants. De tous ceux-là, on attendait des protections, des secours et des bienfaits.

Nos contemporains adorent d'autres dieux, qui ne sont pas moins relatifs ou moins suspects. Ils adorent le Profit, la Vitesse, le Confort, la Technique, le Sexe...

Combien sont-ils, ceux qui ont vraiment le souci de Dieu, de sa gloire, de sa réputation, de sa louange, de son honneur ?

Vous êtes membres de l'Église, oui ? Eh bien ! dans le décret sur « l'Apostolat des laïcs », le Concile Vatican 2 nous dit : « L'ÉGLISE EST FAITE POUR ETENDRE LE REGNE DU CHRIST A TOUTE LA TERRE POUR LA GLOIRE DE DIEU LE PERE ». Et Saint Thomas d'Aquin, le contemplatif de l'Eucharistie, parlant au Christ du tabernacle, lui demande, comme une grâce prioritaire, de trouver un jour son bonheur de plénitude dans LA CONTEMPLATION A DECOUVERT DE SA GLOIRE... ».

Dans tout pèlerinage, il y a des gens sensés, qui en profitent pour donner un coup de balai dans leurs utilités... et qui demandent à Sainte Anne, par exemple : « Aidez-moi à voir, sainte mère de Notre-Dame, ce que je ne fais pas pour la gloire, la louange, la réputation de DIEU ». Je vous souhaite à tous d'être sensés de cette manière.

∴

Il y en a peut-être, parmi vous, certains qui sont gravement déçus en m'entendant... Et Sainte Anne alors ? Et Nicolazic ? et la statue ?

Croyez-moi, je ne demande pas la guillotine pour nos intercesseurs. Je ne plaide pas pour la relégation des saints dans les greniers. Je ne fais pas non plus croisade pour la casse. Je n'ai pas de plâtre sur les mains. Bien au contraire. Ecoutez plutôt.

J'étais encore gamin que j'avais remarqué, dans la récitation des litanies de la Sainte Vierge, un curieux changement de formules. On disait, pour commencer : « Seigneur, AYEZ PITIE de nous ! ». Et puis : « CHRIST AYEZ PITIE de nous ! ». Et quand on appelait : « Sainte Marie... », on n'ajoutait pas : « Ayez pitié de nous » mais... « PRIEZ POUR NOUS ! ». Ainsi, quand l'Eglise parle aux saints, de la Vierge Marie jusqu'au moins notable des citoyens de la cour céleste, elle ne leur dit pas : « Ayez pitié de nous... », car DIEU SEUL est pratiquement et personnellement assez puissant pour décider de notre guérison, de notre pardon, de notre élan renforcé dans la foi, de notre mieux-être. Dieu seul est équipé pour faire pratiquement passer la pitié du plan viscéral à celui de la pratique et du secours concret. Et l'Eglise dit à Sainte Anne, comme à tout autre saint, suivant le cas : « PRIEZ AVEC NOUS, POUR NOUS, MIEUX QUE NOUS. Prêtez-nous votre crédit. INTERCEDEZ POUR NOUS. Intercéder, ça veut dire : S'INTERPOSER, pour faire monter plus haut, plus droit, plus vite... parce que notre prière à nous manque d'élan, de courant et qu'elle prend mal la verticale, car nous sommes curieusement contorsionnés, nous qui misons sur les biens qui passent sans renoncer tout à fait à loucher vers ceux qui ne passent pas...

Ainsi, vous le voyez, la prière adressée à Sainte Anne dépasse Sainte Anne... ou, du moins, doit la dépasser, la grande affaire étant la gloire, la louange, la réputation, l'honneur de Dieu, qui se trouve sans cesse proclamé, signifié, réalisé en Jésus-Christ. Les saints n'ont jamais voulu être que les ouvriers de cette gloire.



Tout à l'heure, vous entendrez les concélébrants, autour de l'hostie et du calice élevés au-dessus d'eux et ils chanteront au Christ, présent et offert, ces paroles ascensionnelles... et sensationnelles :

« PAR LUI, AVEC LUI ET EN LUI, A TOI, DIEU LE PERE TOUT PUISSANT, DANS L'UNITE DU SAINT-ESPRIT, TOUT HONNEUR ET TOUTE GLOIRE, POUR LES SIECLES DES SIECLES... »

« Vous répondrez « Amen » à plein cœur, mais aussi en toute présence d'esprit, s'il vous souvient de ce que j'ai tenté de vous expliquer.

Et Sainte Anne, la Reine de Bretagne, la Bonne Mère-Grand, en recevra une joie de ses enfants. Car, croyez-moi, LA GLOIRE DE DIEU, ça l'intéresse au premier chef !

AMEN.

E. FINOT



LES VITRAUX DE LA BASILIQUE CHAPELLE SAINTE-ELISABETH

A - Les anciens vitraux

Les anciens vitraux qui ornaient la chapelle Sainte-Elisabeth, devenue chapelle du Saint-Sacrement, retraçaient des épisodes de la vie de Sainte Anne et de Saint Joachim ; ils étaient l'œuvre de M. OUDINOT et furent mis en chantier le 24 avril 1870. Acculé à la ruine, l'artiste se résigna à fournir des verrières en rapport avec les sommes qu'il recevait et sacrifia totalement les fenêtres du côté Nord. Les huit fenêtres des chapelles absidiales coûtèrent pour l'époque, 14.400 F.

Les dépenses dépassèrent largement ce qui avait été prévu par la commission, et au lieu de déplorer cette majoration, on regrette depuis longtemps que l'Administration de la Basilique, qui s'est montrée si large pour les autres travaux d'art, ait lésiné si malencontreusement avec les peintres verriers... Et après un siècle, lorsqu'il s'est agi de restauration, nous avons été contraints de remplacer les verrières des chapelles Saint-Jean et Sainte-Elisabeth, de même que celles des deux transepts dont les couleurs disparaissaient progressivement.

B - Les nouveaux vitraux

Les nouveaux vitraux dessinés par Maître Louis ROCHER, de Versailles, ont été exécutés par les ateliers DEGUSSEAU, d'Orléans, et furent posés, il y a deux ans.

Au-dessus de l'autel de Sainte-Elisabeth, figure l'Arbre de Jessé qui remplace la scène du mariage de Sainte Anne et de Saint Joachim. Puis, sur le mur sud : la rencontre d'Anne et de Joachim à la Porte Dorée, avec, en médaillon, l'église Sainte-Anne de Jérusalem ; la naissance de Marie, avec, en médaillon, la cathédrale d'Apt ; puis la Présentation de Marie au Temple, avec, en médaillon, la basilique Sainte-Anne de Beaupré au Canada.

L'Arbre de Jessé

L'Arbre de Jessé est la représentation figurée de la généalogie du Christ. Elle a pour origine le texte d'Isaïe. 11,1 : « Un rejeton sort de la souche de Jessé, un surgeon pousse de ses racines. » et de Mat. 1,1 : « Livre des origines de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham... »



L'arbre de Jessé (Photo Froger, Vannes)

Déjà Tertullien (160-240) avait expliqué le texte d'Isaïe : « La branche qui sort de la racine, c'est Marie qui descend de David, la fleur qui naît de la tige, c'est le fils de Marie » .

L'arbre plonge ses racines dans les « reins » de Jessé comme on le voit à la cathédrale d'Amiens (cf I Samuel. 16-1-13). Du tronc se détachent des rameaux dont chacun porte un des ancêtres. Ici, les ancêtres sont au nombre de huit ; les personnages sont assis, portant le sceptre royal, sauf David, jouant de la harpe (le kinnor). Au sommet de l'arbre, Marie et l'Enfant Jésus, comme on les trouve déjà vers l'an 1300 : Marie occupe la place de la fleur et tient sur ses genoux, l'Enfant. L'idée de l'Immaculée-Conception s'affirmera au XVI^m siècle, lorsque la Vierge émergera seule d'un lis issu de Jessé.

Les trois autres vitraux : la rencontre de la Porte Dorée, la naissance de Marie, la Présentation au temple.

On n'a aucun renseignement sur Sainte Anne dans les écrits canoniques, c'est-à-dire, dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments, reconnus par l'Eglise comme règles de notre foi. Les seules informations à son sujet figurent dans les livres apocryphes, notamment le Protévangile de Jacques qui date du II^m siècle, l'Evangile du pseudo-Matthieu, paru au VI^m siècle et l'Evangile de Marie, du VIII^m siècle.

Par livres apocryphes on comprend toute une littérature, florissante aux premiers siècles de l'Eglise, dont les ouvrages, aux tendances doctrinales les plus diverses, ne font pas partie des Saintes Ecritures, bien qu'ils aient été composés à leur imitation et parfois dans le dessein de les faire passer pour écrits inspirés. Ils méritent cependant de retenir notre attention, parce qu'ils reflètent la pensée chrétienne dans les milieux populaires au cours des premiers siècles de l'Eglise (Catholicisme 699).

Le protévangile de Jacques met en scène, dès le début, Joachim qui, humilié publiquement dans le Temple parce qu'il n'a pas d'enfant, se retire dans le désert. De son côté, Anne, son épouse, est outragée par une servante pour le même motif. Elle supplie le Seigneur de faire cesser cette épreuve, tout en se lamentant sur sa stérilité. Un ange lui apparaît pour lui annoncer que sa prière est exaucée. Joachim, prévenu lui aussi par un ange, se hâte de revenir au domicile conjugal, près de la piscine probatique ; c'est alors la rencontre à la Porte Dorée de Jérusalem, évoquée dans le second vitrail.

Dans les délais ordinaires, Anne met au monde une fille et lui donne le nom de Marie : c'est le thème du troisième vitrail. L'enfant grandit, et lorsqu'elle est âgée de trois ans, ses parents la conduisent au Temple, (4^m vitrail), pour y accomplir le vœu qu'ils avaient fait de la consacrer au Seigneur. C'est sur ce thème du protévangile de Jacques qu'a été composé, en breton et en français, le cantique populaire : « O Sainte Anne, ô Marie ».

Qu'y a-t-il de vrai, ou simplement de vraisemblable dans ce récit ? Il est impossible de le préciser. Sans doute, l'ouvrage, dans cette partie, est ancien ; mais il appartient au genre littéraire le plus suspect et ne manifeste dans les détails des faits aucun sens historique. (A. Molien, Catholicisme, 585).

Mais pour nous, notre dévotion à la Mère de Marie est fondée sur les apparitions dûment constatées de Sainte Anne à Yves Nicolazic, de 1623 à 1625.

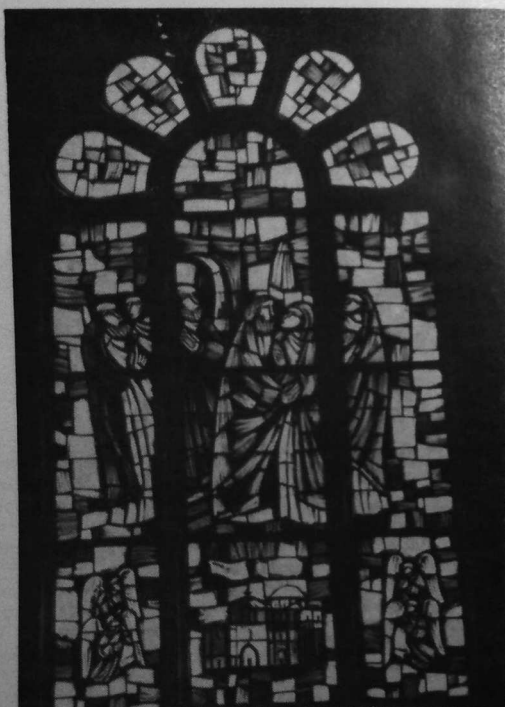
LES MEDAILLONS

A - L'église Sainte-Anne de Jérusalem (2^m vitrail)

Après la prise de Jérusalem en l'an 70 et la révolte de 135, Jérusalem fut rasée et prit le nom d'Aelia Capitolina. Dans la partie du vallon où se trouve la piscine probatique dont nous parle l'Evangile de S. Jean, au chapitre 5, avait été édifié un sanctuaire de bains dédié à une divinité guérisseuse, très probablement Sérapis... Le christianisme triomphant ne pouvait tolérer ce sanctuaire païen ; aussi les Byzantins, pour commémorer le miracle évangélique, édifièrent-ils, dans le premier quart du V^m siècle, une vaste basilique de 45 m de long, qui fut détruite par les Perses en 614...

Une tradition, vénérant à cet endroit l'habitat de Joachim et d'Anne et donc le lieu de naissance de Marie (cf. le cantique : « Dans les murs bénis de Solyme... ») s'était greffé sur le miracle de Bézetha ; cette tradition, sans fondement historique ni archéologique sérieux, interprétait les indications très vagues d'un apocryphe égyptien du II^m siècle, le Protévangile de Jacques dont nous avons

parlé plus haut, selon lequel « Marie était née près du Temple »... Mais aucun sanctuaire chrétien n'a précédé à cet endroit l'actuelle église Sainte-Anne construite par les Croisés...



(Photo Froger, Vannes)

La rencontre de la Porte Dorée et Sainte-Anne de Jérusalem

Edifiée au Sud-Est de la piscine probatique, cette église est du plus pur style roman ; la crypte permettait de descendre dans les grottes où une tradition localisait la maison de Joachim et d'Anne. Le plan est celui d'une

basilique médiévale, « trois nefs d'égale longueur, terminées par leurs absides, un transept sans saillie, lui-même surplombé à son intersection avec la nef centrale par une coupole sur pendentifs supportés par quatre arcs égaux ».

L'ornementation intérieure se réduit à quelques chapiteaux représentant : l'un, deux sandales réunies par un rouleau, symbolisant peut-être le mariage ; deux autres, Saint Matthieu et Saint Luc. A côté de l'église, dans le jardin actuel, a été édifié un monastère de Bénédictines...

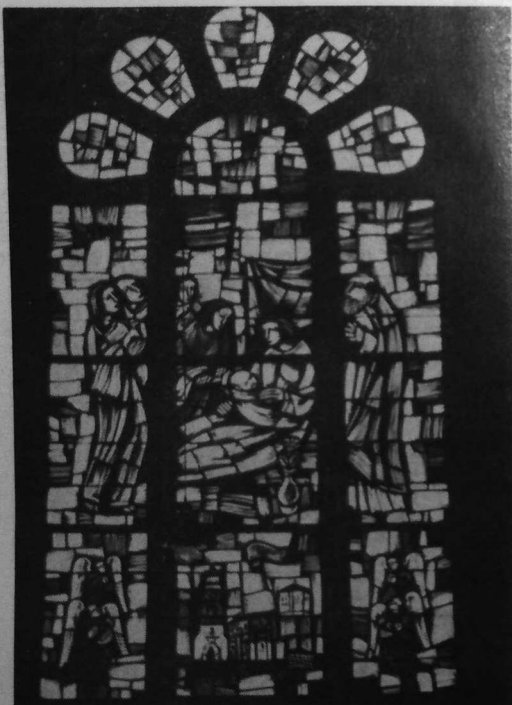
En 1192, le sultan Saladin transforma la nouvelle église en école de droit coranique dont on peut lire sur le tympan la dédicace de fondation. Cette école ne survécut guère au sultan. Suit alors une longue période indécise où les pèlerins purent visiter, plus ou moins secrètement, le sanctuaire désaffecté ; la domination turque (1516-1856) apporta peu de changement.

Au début du XIX^{me} siècle, le sanctuaire faillit être transformé en mosquée. En 1856, pour remercier la France de son aide contre la Russie, le sultan turc donna à notre pays le terrain de Sainte-Anne qui fut confié, en 1878, aux Pères Blancs. Ceux-ci y fondèrent un séminaire dans le jardin duquel se dresse la statue du cardinal LAVIGERIE. Endommagée pendant la guerre des Six Jours (1967), l'église a été restaurée par les soins du gouvernement israélien. Et à chaque pèlerinage vannetais en Terre Sainte, il est de coutume d'aller prier dans cet antique sanctuaire et d'y chanter les cantiques de chez nous, en breton et en français (d'après B.T.S. n° 86).

B - La cathédrale d'Apt (3^{me} vitrail)

Apt, dans le Vaucluse, fut le siège d'un évêché jusqu'au Concordat de 1801 ; depuis, le territoire a été rattaché en majeure partie au diocèse d'Avignon, tandis que la haute vallée du Cavalon a été incorporée au diocèse de Digne. Aujourd'hui, Apt est le siège d'un archidiaconé du diocèse d'Avignon, avec cinq doyennés et 53 paroisses. La paroisse de la ville d'Apt a pour église l'ancienne cathédrale construite entre le XI^{me} et le XIV^{me} siècle avec des remaniements importants du XVII^{me} siècle. Le trésor de la cathédrale est fort riche en manuscrits liturgiques.

Pourquoi avoir placé la cathédrale d'Apt dans ce médaillon ? On vénère dans la crypte de l'ancienne cathédrale une tombe, présentée comme étant celle de Saint AUSPICE, disciple des apôtres. La chapelle Sainte-Anne



(Photo Froger, Vannes)
La naissance de Marie et Sainte-Anne d'Apt

possède un reliquaire de Sainte Anne, en émaux des XI^m-XII^m siècles et un vase de Venise du XIV^m siècle, contenant le « voile de Sainte Anne » conquis à la bataille d'Ascalon, en 1097, par les Croisés. La légende veut que

Saint AUSPICE ait apporté avec lui les reliques de Sainte Anne, qu'elles aient été cachées dans la crypte, retrouvées au VIII^m siècle, en présence de Charlemagne.

Le pape Urbain V les visita avec le Bx Pierre de Luxembourg en 1365, le roi René en 1445. Anne d'Autriche fit le pèlerinage et, en reconnaissance de la naissance de Louis XIV, fit bâtir une chapelle Sainte-Anne où les reliques furent transportées en 1664. Une confrérie, établie en 1501, a été érigée en archiconfrérie en 1861, par le pape Pie IX. (A. Garreau, Catholicisme.)

Une relique, en provenance d'Apt, est insérée dans l'hermine de cristal fixée à gauche de l'autel de la Dévotion dans notre Basilique.

C - La Basilique Sainte-Anne de Beaupré, au Canada (4^m vitrail)

La première pierre de la première église de Beaupré fut bénite et placée le 13 mars 1658 par Monsieur le Gouverneur du Petit-Cap; elle se trouvait au bord du fleuve Saint-Laurent, au Sud-Ouest de la basilique actuelle, mais dut faire place à une autre église en 1661...

En 1662, un sauvetage vraiment miraculeux frappa vivement les esprits. Trois voyageurs : M. de la Martinière, un nommé Léguille et Pierre Le Gascon furent assaillis par une tempête, près du Cap-Tourmente. Leur barque chavira. Ils firent alors un vœu à Sainte Anne. Sans autre soutien qu'une faible épave, ils luttèrent pendant vingt-quatre heures contre les flots déchaînés. Le lendemain matin, à demi-morts, ils se trouvèrent sur le rivage, près des maisons. Le cœur débordant de reconnaissance, ils allèrent remercier leur bienfaitrice dans son église et racontèrent à l'abbé MOREL la protection extraordinaire dont ils venaient de bénéficier. On devine facilement le retentissement d'un tel événement à Sainte-Anne d'abord, puis sur toute la côte de Beaupré et à Québec.

C'est à la suite de ces marins sauvés par Sainte Anne que nous voyons les premiers pèlerins venir en pèlerinage à l'église de Beaupré, appelée durant si longtemps la « chapelle des matelots »...



(Photo « Ouest-France »)
L'accueil de M^{me} GISCARD D'ESTAING, sur le parvis, par M. le Chanoine MORIO,
Recteur de la Basilique



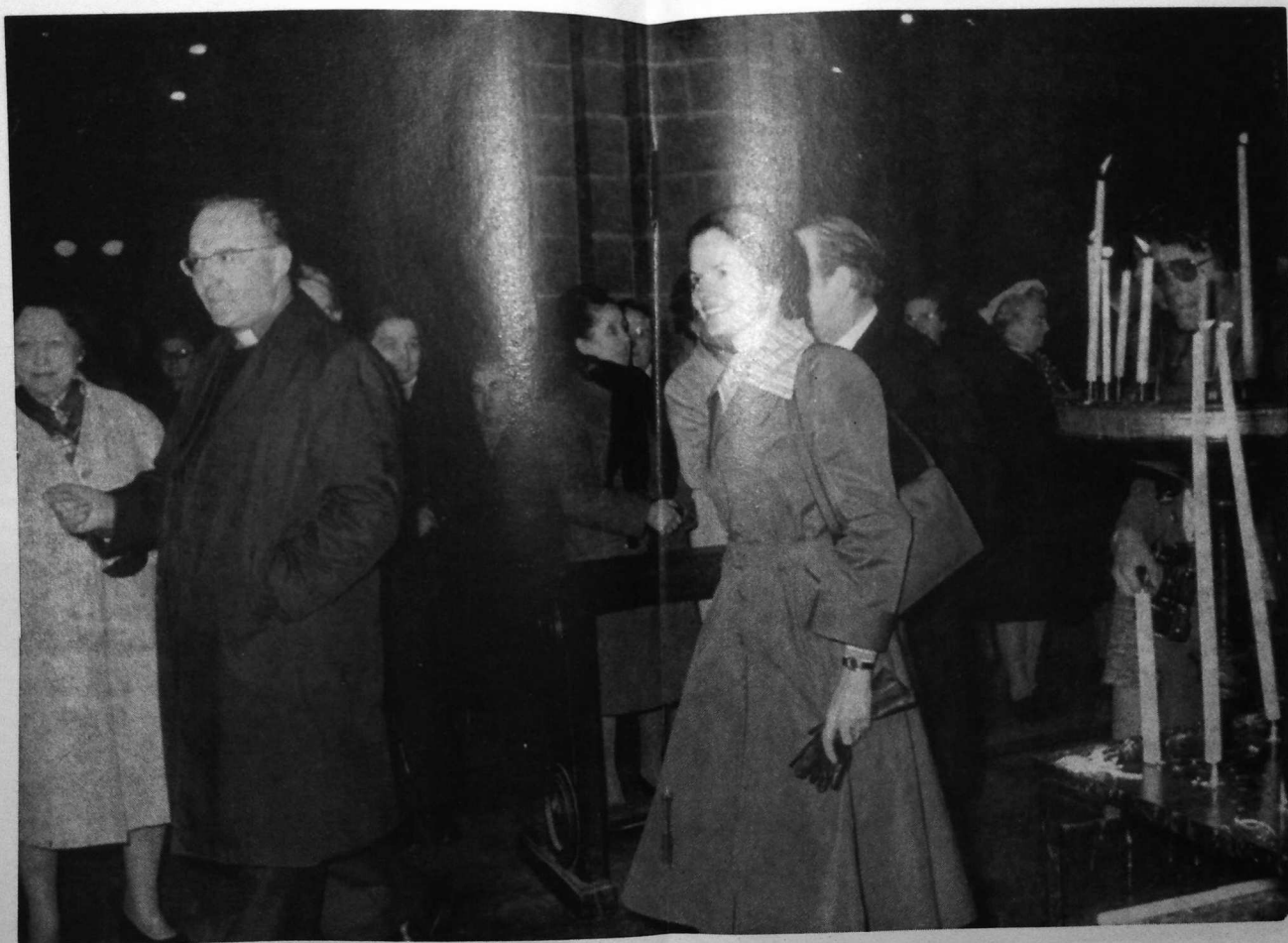
L'explication dans la Basilique. On reconnaît M^{me} BONNET et M. BONNET,
Ministre de l'Agriculture
(Photo Demont, « 56 Hebdo »)



(Photo « La Liberté du Morbihan »)
La visite de la Basilique. Au second plan, M. BONNET, Ministre de l'Agriculture,
M. MARCELLIN, Sénateur-Maire de Vannes, et M. DANDE, Préfet du Morbihan

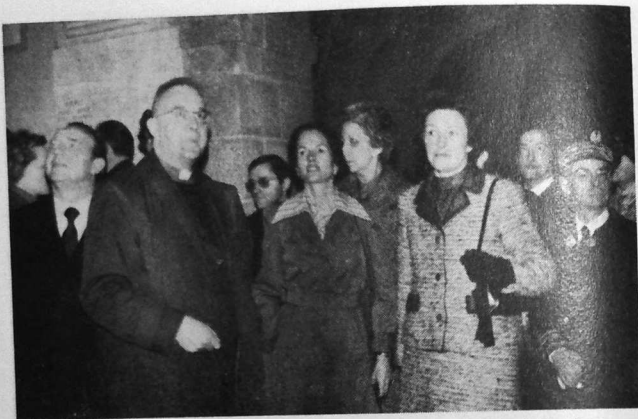


Devant l'autel Sainte Anne. On reconnaît M. DANDE, Préfet du Morbihan
(Photo « La Liberté du Morbihan »)



A la Basilique, sous la conduite de M. le Chanoine MORIO

(Photo « Ouest-France »)



Sous le Cloître. Avec M. MARCELLIN, M^{me} BONNET, M. le Préfet du Morbihan,
M. BERNARD, Sous-Préfet de Lorient

(Photo « La Liberté du Morbihan »)



A la Galerie d'Art. Avec M. l'abbé TASTARD, Supérieur du Séminaire des Jeunes
de Sainte-Anne-d'Auray, et Me ORAIN, Conseiller Général d'Auray

(Photo Demont, « 56 Hebdo »)



A la Galerie d'Art, M^{me} GISCARD D'ESTAING écoute les explications de
M^{me} MOSSER, Conservateur Départemental des Archives et Antiquités d'Art

(Photo Demont, « 56 Hebdo »)



La signature du Livre d'Or, à la Galerie d'Art

(Photo « La Liberté du Morbihan »)



A la Galerie d'Art. Avec M^{me} BONNET, M^{lle} MOSSER et l'abbé LE MAROUILLE,
Supérieur de la Communauté de Keranna

(Photo « Ouest-France »)



La sortie de la Basilique, en compagnie de M. MARCELLIN

(Photo « Ouest-France »)

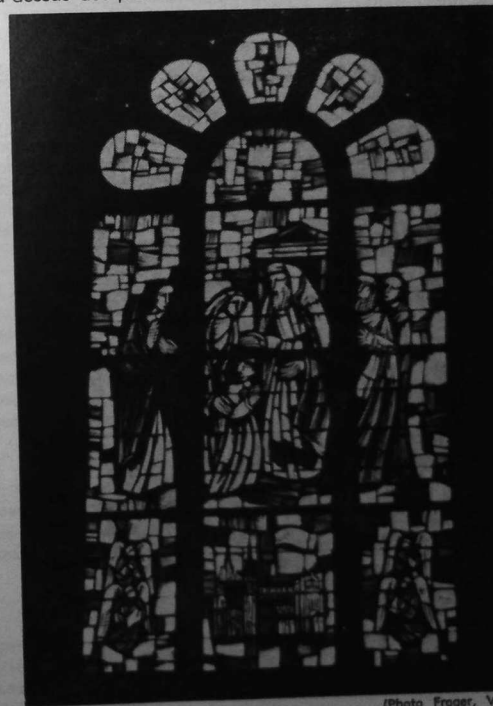


Le dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts. On reconnaît le Général LE GALLO, Président de l'Association « Les Amis du Mémorial », M. le Sous-Préfet de Lorient, M. FAURE, alors Secrétaire Général nommé de Carcassonne

(Photo Demont, « 56 Hebdo »)

...Pour remplacer le vénérable sanctuaire devenu trop exigü et qui, d'ailleurs, menaçait ruines, on décida en 1872, la construction d'une nouvelle église ; la première pierre fut bénite le 24 août 1872, et le 17 octobre 1876, exactement 200 ans après l'érection de l'ancienne église en pierre, la nouvelle était solennellement livrée au culte...

...Mais l'heure de l'épreuve allait sonner. Le 29 mars 1922, un incendie désastreux ruina de fond en comble la basilique et ses dépendances... seule la statue de Sainte Anne, qui dominait la façade depuis 1886, restait debout au-dessus des pierres...



(Photo Froger, Vannes)

La présentation de Marie au Temple et Sainte-Anne de Beauré

Les évêques du Canada (1923) firent appel à la générosité de la population pour la construction d'une nouvelle basilique (notre vitrail). Il fut décidé que tout en s'inspirant des grandes cathédrales du Moyen-Age, l'édifice serait original et d'un style intermédiaire entre le roman et le gothique. Dimensions : longueur : 105 m ; largeur aux transepts : 65 m ; hauteur de la croix : 97,50 m.

Particularités : 5 nefs de 7 travées ; 20 chapelles rayonnantes ; 24 confessionnaux ; voûte en mosaïque. Les verrières en dalle de verre éclaté ont été exécutées à Paris par l'atelier A. LABOURET qui avait comme principal collaborateur, Pierre CHAUDIERE...

...Le sanctuaire de Beupré qui a grandi et s'est développé avec le peuple canadien apparaît sans conteste comme une des manifestations les plus éclatantes de sa foi. Il est lié si étroitement à son histoire religieuse qu'on ne peut l'en séparer. A quoi tient son attirance exceptionnelle pour le pèlerinage canadien ou américain ? Avant tout et surtout à son atmosphère surnaturelle qui est, pour ainsi dire, palpable à Sainte-Anne, comme dans tous les hauts-lieux de prière... (Sainte-Anne de Beupré, 300 ans de Pèlerinage).

P. GUIGUEN



DALH CHONJ !... SOUVIENS-TOI !

En l'espace d'une semaine, le sanctuaire de Sainte Anne a vu disparaître deux bons et fidèles serviteurs en la personne de M. le chanoine Pierre GUEGAN, ancien Directeur de la Maîtrise de la Basilique, décédé le 13 mars, à la veille de ses 79 ans, et de M. l'abbé Louis SIDANER, recteur de Plouëc-du-Trieux, dans le diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier, décédé le 21 mars, à l'âge de 62 ans...

Les pèlerins qui ont fréquenté la Basilique entre 1926 et 1943 n'oublieront pas de sitôt les belles cérémonies des dimanches et jours de fêtes, rehaussées par la Maîtrise dirigée par l'abbé Pierre GUEGAN qui avait su donner à ses jeunes le goût de la perfection, notamment pour l'exécution du grégorien et leur avait appris, à l'invitation de saint Pie X, à prier sur de la beauté. « Si tous les dimanches de l'année liturgique connurent alors ce lustre quasi bénédictin (et pourquoi ne pas signaler au passage que ce fut là la source possible de bien des vocations ?) si les solennités furent ce que nous savons : les 7 mars, les 26 juillet, l'inauguration du Monument par le Nonce en 1932, sa consécration par le Cardinal VERDIER quelques années plus tard, tout cela n'était-il pas dû aux 88 exécutants de la chorale et au travail obstiné de Monsieur GUEGAN ? Semée dans la modestie quotidienne du Séminaire, la petite graine s'épanouissait alors en splendide frondaison »... (Extrait de l'homélie du jour des obsèques). (1)

En présence de Mgr FAUVEL, ancien Evêque de Quimper et de très nombreux amis, prêtres, religieuses, laïcs, ses obsèques ont été célébrées le 15 mars 1975, en la Basilique. Les beaux chants grégoriens et polyphoniques de la Maîtrise donnèrent à cette cérémonie une grandeur émouvante...

Né à CAVAN (Côtes-du-Nord), le 7 septembre 1912, dans une famille profondément chrétienne, Louis SIDANER, bénéficiaire d'une faveur insigne de Sainte Anne, vint fréquemment à Ker-Anna, dès l'âge de 12 ans. Prêtre, le 12 juillet 1936, il vint chaque année où son ministère lui donnait quel-

que répit, se mettre à la disposition des chapelains de la Basilique pour entendre les confessions des pèlerins, et plus tard, conduire bon nombre de ses paroissiens pour des pèlerinages annuels en compagnie de ses confrères du doyenné.

Très attaché au diocèse de Vannes, il s'était créé parmi les confrères de solides et profondes amitiés et chacun savait qu'en frappant à sa porte, il était certain d'être accueilli les bras largement ouverts, secondé par sa vénérable sœur qui était également sa marraine. Ce sens du contact, il le puisait dans sa foi et dans son union à Dieu. Taillé en hercule, d'une corpulence apparemment robuste, l'abbé SIDANER aimait la vie : « La vie est belle ! » disait-il volontiers, et sa physionomie s'illuminait d'un large sourire où pétillaient de petits yeux derrière de grosses lunettes...

Durant son séjour à l'Hôpital de Paimpol, au cours de sa foudroyante et douloureuse maladie, il pouvait dire à son curé-doyen : « Je suis prêtre ; j'espère que je pourrai supporter mes souffrances ».

À ses obsèques, le 24 mars, présidées par Mgr KER-VEADOU, dans son église paroissiale remplie de paroissiens et d'amis, une centaine de confrères dont plusieurs de Vannes, sont venus témoigner de leur attachement à celui qui, à la suite du Maître, n'avait eu qu'une ambition : servir !

Que Notre-Dame de Lourdes qu'il avait priée lors de son dernier pèlerinage diocésain, que sainte Anne si chère à son cœur, le conduisent auprès du Seigneur, dans la paix et la lumière de son Royaume !...

« Santéz Anna, o Mam karet, d'en neu béleg-sé ken fidél, ér baradouiz, reit, ni hou ped, eurusted ha peah éternel ».

P. GUIGUEN.

(1) L'homélie fut prononcée par M. l'abbé R. ARHUR, Recteur de Nostang, qui nous fait revivre, plus loin, la personnalité de M. le Chanoine Guégan.

Le Chanoine Pierre GUEGAN (1)

« ... De la musique avant toute chose ... »

Evoquer le passé et raviver les traits de ceux qui en furent les acteurs à Sainte Anne, au Séminaire et à la Basilique dans les années 30 à 50, c'est faire surgir de la pénombre bien des silhouettes inoubliables, dont la plus illustre pour les anciens élèves et sans doute aussi pour les pèlerins est, à coup sûr, Monseigneur Quelven. Qui donc parmi nous pourrait oublier le célèbre épisode où l'un de ses professeurs lui présenta un ami sur l'esplanade de la Basilique :

— Monsieur le Supérieur, je vous présente Untel ; c'est un ancien élève du Séminaire...

— Ah oui !...

et délicieusement condescendant

... eh bien ! asseyez-vous !

S'asseoir ! au milieu de la place ! Voilà bien Mgr Quelven, avec sa courtoisie, sa bonté et ses innombrables distractions.

Une courte scène peut donc à l'occasion peindre un homme, nous donner son « style », c'est-à-dire, ainsi qu'on l'apprenait en littérature, l'ordre et le mouvement qu'il met dans ses pensées.

Est-il possible de fournir un instantané aussi éloquent de Monsieur Guégan, le Maître de Chapelle, le « Père Guégan » ?

Peut-être : fermez les yeux ; placez-vous, en imagination, dans la crypte du Monument un jour de 11 Novembre : l'assistance, la chorale, et debout au milieu des chœurs le Maître de Chapelle murmurant à mi-voix :

— Onze cent trente huit...

Code secret ? langage sibyllin ? Pas du tout. Avec sa précision proverbiale, Monsieur Guégan ne laissait rien au hasard : les motets, les « Mémoires », tout était soigneusement prévu pour que l'on trouvât instantanément la chose recherchée. Gouverner, c'est prévoir ! 1138, c'était tout simplement, — et chacun finissait d'ailleurs par le savoir par cœur — la page du Libera à retrouver dans le « 800 ».

Le 800 ? c'était le livre de chant grégorien, ainsi nommé, avait dit un jour M. Guégan, et sans rire, parce qu'il contient beaucoup plus de 800 pages.

..

C'est le 26 Septembre 1931 que je vis Monsieur Guégan pour la première fois. A 5 h. 15 le matin (je dis bien : à 5 h. 15 ; ce fut du reste cela tous les jours pendant six ans), donc à 5 h. 15, un *Benedicamus Domino* sonore et auquel nous ne comprenions rien du tout, nous avait arrachés, éfarés, à notre sommeil. Et quelques instants plus tard, nous assistions à la messe à la Basilique ; messe « basse », tout le monde dans la nef. Un grand monsieur, distingué, s'était installé, près des stalles, devant le clavier d'un harmonium dont je remarquai immédiatement la beauté profonde des Basses. Je devais apprendre sans tarder que cet harmonium était un orgue ; mais comme j'avais en face de moi, dominant le maître-autel, les impressionnants tuyaux du Grand Orgue, le petit bonhomme de onze ans que j'étais alors n'aurait jamais pensé qu'il pût y avoir deux orgues dans la même église.

Au reste, nous devions aller, ce jour-là, de surprise en surprise. Dans la matinée, distribution de livres scolaires. Premier essai d'une superbe casquette à galon d'or (je l'ai encore !) présentée par un Monsieur à lunettes, assez réservé, que je sus plus tard être un Préfet de discipline. Et pendant l'étude de 11 heures, le Monsieur qui avait si bien joué « Sainte Anne, ô bonne Mère » à la messe du matin, appela les trois premiers d'entre nous, dans l'ordre alphabétique sacro-saint toujours employé au Séminaire. Dans une classe voisine, un minuscule harmonium, du modèle dit « Bibi », Monsieur Guégan — car c'était lui — me demanda :

— Vous chantez bien ?

Silence intimidé.

— N'ayez pas peur... Vous savez chanter ?

— ...

— On va voir ça.

Et il me fit monter la gamme.

— Bien. Chantez-moi « Sainte Anne, ô Bonne Mère », vous connaissez ?

Je connaissais. Et dès lors assez fier de moi, je rugis comme on sait le faire à l'école primaire : notre concours n'eût pas été inutile à Josué pour faire crouler les murailles de Jéricho.

Monsieur Guégan avait eu un mouvement de recul ;

— Oh oh ! pas si fort ! Tenez, je vais vous montrer... comme ceci.

Et il reprit le refrain « mezza-voce » ; cela me parut minable ; mais nous dire alors de « chanter dans le masque » c'est-à-dire en voix de tête, aurait eu le même succès que de parler de la circumincession Trinitaire à un enfant de la communion privée.

Bref ! l'examen fut, paraît-il, assez concluant ; nous en sortîmes tous trois, l'un avec un galon de Soprano, les deux autres un galon d'Alto... Encore des termes qui ne devaient être compris que plus tard.

..

J'aimais la musique, l'orgue, le chant grégorien ; aussi, dès la sixième, Monsieur Guégan fut à mes yeux un très grand homme. J'appris néanmoins à mes dépens qu'il ne badinait pas avec la discipline, suivant l'éloquente expression d'un camarade qui était lui aussi au nombre des admirateurs inconditionnels de Monsieur Guégan. Un jour, plus tard, en classe de chant je me verraï vertement tancé :

— Avez-vous fini de faire le Jacquot ?

Ce qui me mortifia prodigieusement ; mais je ne gardai pas rancune.

Ah ! ces classes de chant ! pour le Grégorien, c'était, trois fois par semaine, deux fois en étude et le samedi à la chapelle, un exercice qui délassait agréablement des thèmes grecs, problèmes de géométrie et toutes ces autres choses que l'on nous imposait « pour notre plus grand bien », ce qui est sans doute assez vrai ! Dans ces classes de Grégorien, nous devenions les familiers des neumes, torculus, quilismas et Cie... ce ne fut pas, bien sûr, l'affaire d'un jour. Mais Monsieur Guégan voyait sans doute, après Huysmans, dans les cathédrales et le plain-chant, une « vraie preuve » du Catholicisme. Beaucoup de ses Anciens ont hérité de lui cette conviction.

Ce n'est pas qu'il dédaignât les autres formes de musique. Au Séminaire, la musique instrumentale ne le concernait pas : la responsabilité en incombait à Monsieur l'abbé Allanic, qui était aussi titulaire du Grand Orgue. Et chacun appréciait, aux processions du Saint Sacrement, les efforts des camarades jouant du bugle, de la contrebasse, de la clarinette... sans oublier la grosse caisse ! Qui ne souvient de l'allure un tantinet martiale du *Lauda Jerusalem* ? aussi bien, ces concerts riches de cuivre peuvent à l'occasion (*Jeanne d'Arc*, 11 Novembre) verser quelque héroïsme au cœur des citadins.



M. le Chanoine Pierre GUEGAN

Pour en revenir au Maître de Chapelle, seule la musique de *bastringue* excitait son courroux. Rendus en Seconde, et donc en classe avec lui, quelques élèves, dont j'étais, s'amusaient parfois — oh ! rarement, car ce n'était pas sans risques, — à faire « marcher » le Père Guégan.

— Moi, M'sieu, j'aime bien l'accordéon...

Le regard du Maître foudroyait l'imprudent. Il n'était cependant pas dupe, et s'il ne nous avait pas toujours vus venir, du moins il nous voyait parfaitement arriver. Notre insolence sacrilège ne méritait-elle pas une leçon ?

Dérobant une feinte colère ou peut-être une belle envie de rire sous le masque d'une impassibilité narquoise :

— De la musique à quatre sous !

Le verdict était tombé avec un mépris de fer.

En fait, je m'en suis aperçu, Monsieur Guégan était plus éclectique qu'on n'aurait peut-être pu le croire : toute musique l'intéressait, instrumentale ou vocale. Le plus humble chant populaire, si un rayon d'humanité y resplendit, est poésie et peut affronter toute autre sublime poésie. Il aimait particulièrement le Grégorien, naturellement, « cet art riche de substance musicale et de vie rythmique, parvenu à son état classique à l'époque de Saint Grégoire, et ayant acquis, grâce au génie romain, cette mesure, cette ordonnance logique, cet équilibre architectural qu'on ne saurait, de bonne foi, lui contester ».

(A. Le Guennant).

Lorsqu'il avait l'occasion de toucher le clavier dans une paroisse, sur « quelque harmonium criard », instrument qu'il n'aimait guère, ou encore sur un orgue (toujours avec le Bourdon de Huit, disait-il ; et comme pas une seule consonne n'échappait à sa prononciation, il disait presque : le Bourdon), il accompagnait vraiment ; entendez par là : il allait de compagnie, dans le chant il « marchait » avec les braves gens qu'il savait moins formés que « sa » Maîtrise de la Basilique, ne se fâchant point pour une finale pas du tout atténuée. Il savait, en somme, pour en avoir discuté avec humour devant son prédécesseur Dom Baron que « le monde ne tourne pas sur l'ictus ». Une réflexion entendue à Gourin le ravissait : un brave homme qui venait de perdre son père lui avait demandé « s'il ne pourrait pas jouer la musique à l'enterrement, parce que comme ça c'est plus gai... »

Même indulgence amusée devant le « Jouez z'hautbois » chanté par un sixième un jour où l'on préparait Noël. Même humour devant le « Quia nemo nos conduxit » des ouvriers de la onzième heure à la Septuagésime :

— Voyez cette mélodie retombante ; elle convient éminemment aux vieux chiqueurs de la parabole !

Par contre, le « in azymis » pascal le transportait (c'était sa propre expression) le « Caro mea » de la Fête-Dieu était « grandiose », le « Passer invenit sibi domum » du 3^{me} Dimanche de Carême lui offrait l'occasion d'une parenthèse printanière et le « Memento » du trait du 2^{me} de Carême l'enchantait toute sa vie : il m'en parlait encore dans sa chambre trois semaines avant sa mort. Et il ne se fâchait pas lorsqu'on lui rappelait le jour où le professeur de Seconde fit en lui s'éclipser involontairement le Maître de Chapelle :

— Prenez page 1064 l'antienne « Manum suam », au commun des Femmes Savantes !

Il avait voulu dire « les Saintes Femmes ». Et il n'était pas le dernier à en rire.

Ah ! Cher Monsieur Guégan, s'il se trouve encore en nos régions des gens à goûter le « Non in die festo » de la Passion de Vittoria ou le chant grégorien, vous y êtes bien pour quelque chose !

Tel fut, à gros traits, le « côté coulisses » ; le Maître de Chapelle à la Basilique, c'était assez différent. C'est chose facile que de se remémorer l'ambiance des dimanches ou des fêtes.

Au tableau de commande électrique des cloches, le dernier bouton venait de se relever, poussé par les gros doigts du pittoresque Père Laurence, chapelain à cette époque. En « diminuando » de finale, comme il sied, j'allais dire presque, avec recueillement, le Bourdon (5 tonnes 200 l) venait de ponctuer son dernier et profond La bémol. Le cortège des 88 exécutants de la chorale quittait la sacristie dans un ordre immuable et parfait, longue théorie de rochets dentelés et de soutanes violettes à parements et boutons rouges. En tête, la croix et les deux thuriféraires. Immédiatement der-

rière eux, le Maître de chapelle, les mains jointes, le « 800 » et le cantique Pario sous le bras gauche, cependant que la Basilique s'emplissait de flots d'harmonie : là-haut, à la tribune, Monsieur l'abbé Allanic était aux claviers du Grand Orgue, le beau Cavaillé Coll de 25 jeux aux Fonds un peu lourds, aux Anches incomparables, très heureusement enrichi depuis lors, et qui possédait les défauts et les indéniables qualités de la facture du XIX^{me} siècle. Le cortège se terminait par l'ensemble des professeurs du Séminaire et par le sous-diacre, le diacre et le célébrant. Le spectacle ne manquait pas de grandeur, surtout les jours de fêtes où les ornements liturgiques étaient somptueux (la chasuble de drap d'or, avec l'effigie de Sainte Anne, le velours pourpre de la Pentecôte) ; quel faste lorsque l'Evêque était là — 7 Mars, Pentecôte, 26 Juillet — Monseigneur Tréhiou en cappa magna ; de Mgr Tréhiou, l'on aurait pu dire, comme du reste de Monsieur Guégan, ce que l'on a dit de Pie X : ... dans les cérémonies liturgiques, il était la majesté même !

... Le Grand Orgue s'était tu ; l'orgue de chœur prenait immédiatement le relai pour certaines inoubliables intonations d'Introïts : Spiritus Domini, à la Pentecôte, Gaudeamus, pour la Fête de Sainte Anne...

Mais où sont les neiges d'autan ?...

Du clavier, Monsieur Guégan dirigeait, chantant avec la foule. Lorsque les sopranos et altos se « permettaient » de fausser, il grondait à mi-voix et, pour obtenir à tout prix la voix de tête, montait impitoyablement le bouton du transpositeur : Bigre ! Je l'ai vu nous faire chanter avec Dominante Do dièse dans un psaume : c'est un tour de force ! Lui n'en était pas gêné : sa voix, sans être la plus belle de toutes les voix des professeurs, était cependant fort belle parce que égale et au registre très étendu. Chose relativement facile à expliquer : les professeurs de chant font faire des vocalises à leurs élèves ; qui donc a l'occasion de faire plus de vocalises qu'un professeur de grégorien ?

Au surplus, Monsieur Guégan ménageait ses cordes vocales : il n'avait, disait-il en riant, acheté qu'un paquet de cigarettes dans sa vie, à la caserne. Il avait fumé la première, « pour faire comme tout le monde », et .. oublié l'achat du paquet ! Quelques jours plus tard, stupéfaction ! au bout des doigts, il trouvait dans une poche un curieux

magma de papier défraîchi et de tabac émiété. Décidément, il n'avait pas la vocation de fumeur. Sur ce point précis, reconnaissons humblement que beaucoup de ses anciens élèves n'ont pas l'héroïsme assez façonné pour suivre son exemple ...

En égrenant des souvenirs, je n'ai fait qu'obéir. Si Monsieur Guégan avait prévu toute cette prose, il aurait certainement repris à son compte un joli mot de Berlioz cité par Louis Vierre à son élève Bernard Gavoty :

— Ne va pas tomber dans le dithyrambe outrancier... Si tu devais faire cela, j'aimerais mieux ne pas mourir...

Que voulez-vous, cher Monsieur Guégan ! ce n'est vraiment pas de notre faute si vous êtes de ceux qui, même morts, parlent encore !

Kenavo ! vous avez quitté un monde où la bastringue devient de plus en plus envahissante avec la télévision, les transistors et les fêtes foraines : aujourd'hui le silence est un luxe et la musique de qualité une denrée rare. N'oubliez pas Sainte Anne et ses pèlerins ; n'oubliez pas vos Anciens, vous qui êtes désormais en compagnie de Saint Grégoire et de Sainte Cécile, en compagnie aussi, nous l'espérons, de Vittoria, de J.S. Bach et de Monsieur Allanic, dans le pays des Voix Célestes, là où « c'est tous les jours le Dimanche ».

En Néan, vou sul bamdé !

Roger ARHUR.



(1) Cet article a été écrit à la demande de la Direction du Pèlerinage.

Entre mille autres...

Une faveur merveilleuse de Sainte Anne !...

L'été dernier 1974, dans une station touristique du Morbihan, le dimanche qui précédait la fête de Sainte Anne, le recteur de la paroisse célébrait la messe dans une chapelle de village ; selon son habitude, dans son homélie, il avait parlé de Sainte Anne pour préparer les fidèles à la grande fête du 26 juillet à Sainte-Anne-d'Auray. A la sortie de la messe, un groupe de jeunes ménages entoura le recteur pour le saluer et lui parler amicalement. Et voici que, de ce groupe, une jeune femme s'écria avec enthousiasme :

« M. le Recteur, vous aviez raison de dire tout à l'heure que Sainte Anne n'est pas seulement juive mais aussi bretonne ; car, je suis une miraculée de Sainte Anne, de Sainte Anne des Bretons !... »

— Comment cela ? demanda le prêtre étonné.

— Voici les faits : après la naissance de mon premier enfant, un petit garçon, les médecins m'ont déclaré nettement : « Madame, surtout pas d'autre enfant ; ce serait votre mort !... » — Alors, mon mari et moi, nous avons longuement réfléchi à cette situation ; puis, nous avons dit : « Tant pis ! Nous voulons avoir malgré tout un autre enfant ! » — Quand nous avons fait part de notre décision aux membres proches de notre famille, ceux-ci nous ont répliqué : « Non, surtout ne faites pas cela ! Ce serait tenter Dieu ! ».

Sur ces entrefaites, nous sommes allés à Sainte-Anne-d'Auray, au grand Pardon du 26 juillet, et nous avons demandé à Sainte Anne la grâce d'obtenir un deuxième enfant tout en protégeant la vie de la maman. Après avoir entendu le sermon d'un évêque parlant de la bonté et de la puissance de Sainte Anne, mon mari et moi nous nous sommes embrassés avec confiance et nous avons dit : « Sainte Anne nous accordera la grâce d'un deuxième ».

enfant ! » ...Et, contrairement aux prédictions médicales, cet enfant tant désiré est venu au monde dans les conditions les meilleures ; nous ne pouvions espérer mieux !... Comme c'était une petite fille, nous l'avons, bien entendu, appelée : « Anne » ; elle a maintenant deux ans.

M. le Recteur, notre témoignage est d'autant moins sujet à caution que je le donne devant des personnes du monde médical qui ont été intéressées de très près à ces événements ; car, je suis moi-même doctresse ; mon mari que voici est chirurgien ; et sont ici présents mon beau-frère également chirurgien et ma sœur pharmacienne... Vous le voyez : mieux que personne, nous savions les graves dangers auxquels m'exposait une deuxième maternité. Mais, conscients également de notre démarche auprès de Sainte Anne, mon mari et moi, nous sommes persuadés que nous devons cette heureuse naissance à l'intercession de Sainte Anne qui a exaucé notre prière confiante d'une façon merveilleuse.

C'est pourquoi, depuis lors, tous les ans, nous allons au grand Pardon du 26 juillet pour remercier Sainte Anne. Oui, bien que nous soyons du Midi de la France, nous aimons beaucoup Sainte Anne, Sainte Anne des Bretons ! »

∴

N.B. - La Direction du Pèlerinage serait reconnaissante aux prêtres ou autres personnes ayant eu connaissances de faveurs extraordinaires obtenues par l'intercession de Sainte Anne ou de Nicolazic, d'inviter les personnes intéressées à venir elles-mêmes à Sainte-Anne-d'Auray faire à un chapelain de la Basilique le récit des faveurs obtenues, pour inscription et signature sur un registre spécial.

H. DABIN

Jeudi 7 Août 1975

à la Basilique

CHŒURS BOMBARDE ET ORGUE

Pendant la saison d'été, un seul concert sera donné à la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray. Expérience faite, nous constatons qu'il est préférable d'avoir un seul concert de qualité et apte à rassembler beaucoup d'auditeurs, comme ce fut le cas ces trois dernières années. Au cours de cette période, en effet, le nombre des auditeurs n'a cessé de croître ; et c'est avec une grande satisfaction que, l'été dernier, nous avons vu une multitude de mélomanes se presser dans la Basilique pour le concert du Centenaire des grandes orgues et de la Basilique. Les applaudissements enthousiastes et répétés de l'auditoire ainsi que les nombreux témoignages venus de divers horizons nous donnent à penser que ce concert fut très apprécié. C'est pourquoi, cette année, nous avons demandé le concours des mêmes artistes qui, nous l'espérons, obtiendront le même succès que l'an dernier. Il s'agit de Louis Yhuel à l'orgue, de Jean-Claude Jégat à la bombarde, et de l'ensemble vocal des « Chanteurs de Saint-Patern » de Vannes. Ces quelques indications suffisent à évoquer la richesse du folklore breton, la variété et la qualité musicales qui présideront à ce concert.

Donc, amis de la musique, amis de Sainte Anne et de la Bretagne, rendez-vous à la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray, le jeudi soir

7 Août 1975 à 21 heures !

H. DABIN



A L'ECOUTE DES PELERINS

Sainte ANNE voulait être honorée ici à Sainte-Anne-d'Auray. En 1975, j'estime que son message à Yves NICOLAZIC en 1625, passe encore, passe toujours ; que par son intermédiaire, la Vierge Marie, sa fille, est priée, que l'on s'approche de son petit-fils Jésus, qu'on reçoit les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, qu'on prend toujours à Sainte-Anne un virage pour sa vie, qu'il y a toujours des réconciliations... et des conversions.

L'on demande aussi, on supplie et avec quelle ardeur pieuse ! comme cette dame arrivée à 7 h. 30 l'autre matin. Elle arrivait d'Italie et venait pour la quatrième fois à Sainte-Anne, demander une guérison. Confiance, supplication, persévérance...

Nous ne savons pas ce qui se passe dans le fond des âmes, nous arrivons à le deviner. Oui, Sainte Anne attire, Sainte Anne est puissante. Sans son intercession, il y a des choses qui ne s'expliquent pas.

Et le courrier apporte sa part de reconnaissance et nous encourage à lui confier nos inquiétudes, nos soucis, et parfois les causes que nous appelons désespérées et qui, pourtant, relèvent d'une grande confiance.

De Sablé (72), le 10 mars 1975 : « Je me suis fait inscrire à votre Archiconfrérie, le 24 juin 1968, lors de la maladie de mon mari, et je remercie Sainte Anne qu'il se soit remis d'une façon inespérée, puisque les spécialistes m'avaient dit qu'il ne marcherait jamais. Non seulement il marche, mais il a repris son activité dans notre commerce presque comme par le passé. Il n'y a que son bras gauche qui reste très raide et il ne peut s'en servir... Aussi je viens vous demander d'inscrire également mon mari à l'Archiconfrérie... »

Dans les visites à la sacristie, nous sommes témoins de récits extraordinaires :

Février 75 : une dame de La Baule, environ 70 ans, et sa fille, 40 ans, font un pèlerinage de reconnaissance un

on après la guérison totale de cette dernière à la suite d'une très forte méningite pour laquelle on l'avait condamnée...

1^{er} janvier 75 : Fidélité à la dévotion à Sainte Anne conservée... malgré tout. Un couple décidé à régulariser sa situation après 13 ans de concubinage et un pèlerinage ensemble à Sainte-Anne. Formalités commencées...

Et puis, c'est le défilé des demandes : Un père éploré de la région côtière. Il est venu seul et il demande avec larmes la guérison d'une enfant de deux ans, complètement déséquilibrée (janvier 75).

Le même jour, la sœur d'un jeune homme qui a rompu ses fiançailles, vient à pied, prier toute la journée et demande une messe pour recevoir la lumière et prendre une décision en connaissance de cause.

D'une prison centrale, le 10 février 75. L'un des chapelains qui a connu ce genre de maison reçoit cette lettre : « Cher Père, je vous quitte par la plume, mais non par la pensée et vous prie de croire que je crois en Dieu notre Père, de toutes mes forces et à qui je demande de me pardonner mes erreurs. »

Le 22 mars 1975, voici une visite à la sacristie : « Je suis un ouvrier de l'entreprise qui a coulé la dalle de béton de la chambre des cloches de la basilique, en 1972. Je suis Martiniquais, marié à une métropolitaine ». Il s'appuie sur deux cannes anglaises et marche difficilement, une jambe et un pied encore plâtrés. Sa femme l'accompagne. Acte de confiance réciproque en Sainte Anne. « Elle m'a certainement préservé. J'étais sur une grande maison de Lorient. J'ai fait une chute de 20 mètres et je n'ai eu qu'une fracture du bassin. Vous vous rendez compte !... Nous, dit la femme, on veut mettre une messe de remerciement... »

Le 27 janvier 75. Un mandat anonyme de 500 F, provenant de Nantes-Saint-Jacques, avec le libellé : « Confions à la bonne grand-mère une jeune fille en peine... » Cela doit valoir la chandelle !

D'une Bretonne exilée dans le Nord et dévote à Sainte Anne : « Tous les ans, mes enfants me conduisent à Sainte-Anne, le 26 juillet. Et c'est un beau jour pour moi... ».

Le 2 février 75 : « Ci-joint un honoraire de messe : mon fils a beaucoup de difficultés pour bâtir une maison et abriter ses six enfants ; ma femme doit subir une opération... ».

Le 30 avril 75. Réponse à une demande de précisions pour faire partie de l'Archiconfrérie (voir à la fin de la livraison, 3^{ème} page de couverture).

Rares sont les demandes de messes pour la béatification de NICOLAZIC. Nous en recevons cependant quelques-unes et il y a des abonnés au « Pèlerin » qui se font apôtres de cette cause. Puisse le Ciel entendre leur requête !

Le 9 mai 75 : M. et Mme X... nous demandent de bien vouloir prier pour leur foyer en la basilique : « Sainte Anne en qui nous avons toute confiance et que nous prions chaque jour... Si elle pouvait nous donner la joie d'avoir bientôt un enfant ! C'est là notre grand désir. Nous pensons bien nous rendre à la Basilique à la Pentecôte... »

Nous recommandons toutes ces intentions et demandons à Sainte Anne d'avoir pitié de ses enfants.

Pierre FOUCAUD.



LE TYMPAN DU GRAND PORTAIL

« La sévérité des lignes qu'impose la dureté du granit se trouve corrigée par une décoration trop exubérante au gré de certains. Déjà, cette richesse s'affirme au **grand portail où le visage dolent du Christ s'encadre dans un tympan très orné**. La coquille du pèlerin et la fleur de lys en sont les motifs principaux... »



Les élèves du Séminaire des Jeunes de Sainte-Anne-d'Auray, dans un sentiment de louable émulation, ont pris quelques clichés du Sanctuaire.

Nous sommes heureux de publier, à titre d'encouragement, la photo du tympan de la Basilique, prise par Jean-Etienne JEHANNO.

«...La coquille signifie la piété du pèlerin et sa pénitence ; la fleur de lys rappelle que Sainte Anne, mère de l'Immaculée, est source de pureté. La flamme qui s'échappe des urnes multipliées à profusion est peut-être une allusion au flambeau des apparitions : elle parle de foi et d'amour. »

(SAINTE-ANNE-D'AURAY, par M. le Chanoine Danigo, p. 5.)

22 MARS 1975 :

REMISE D'UN ETENDARD AU TRESOR DE LA BASILIQUE

A cette occasion, M. Riboulet, 6, avenue de Frémeur, Nantes s'est adressé au Recteur de la Basilique, en ces termes :

« Monsieur le Chanoine,

Dans quelques instants, je vais avoir l'insigne honneur de remettre entre vos mains, l'Etendard du Groupement Amical Nantais des Anciens des 28 - 228 - 35 et 235^{mes} Régiments d'Artillerie Vannetais.

Composé en majeure partie de Bretons et de Vendéens, ce Groupement Amical Nantais fut créé le 28 février 1931, par un petit nombre de camarades issus de ces régiments, sous la Présidence du Chef d'Escadron Quintin, ex Capitaine Commandant la 6^{me} Batterie du 28^{me} Régiment d'Artillerie.

Comme la boule de neige qui roule, petit à petit, ce Groupement Amical Nantais prit de l'ampleur jusqu'à compter dans ses rangs 350 membres honoraires et actifs dont Madame la Maréchale Foch en souvenir de son mari qui fut l'un des Colonels Commandant le 35^{me} Régiment d'Artillerie ; tant et si bien que notre Etendard avait sa place et participait à toutes les manifestations patriotiques : Fête de Jeanne d'Arc - 8 Mai - 14 Juillet - 11 Novembre - sans oublier, bien entendu, la célébration de la Fête de la Sainte Barbe, Patronne des Artilleurs, le 4 Décembre.

Malheureusement au cours des ans, la grande faucheuse a passé dans nos rangs et réduit bientôt notre groupement amical à sa plus simple expression. Une question se posait alors.

Que devons-nous faire de notre Etendard ?

Le détruire ? Non.

Alors qu'en faire, sinon le remettre au Musée des Bretons de Sainte-Anne-d'Auray.

Décision qui fut prise lors de notre dernière assemblée générale.

Ce moment est donc venu.

Aussi nous espérons, Monsieur le Chanoine, qu'au cours de la visite de ce Musée, le regard des nombreux pèlerins se portera sur ce modeste emblème. Peut-être alors éveillera-t-il en eux le pieux souvenir de nos vieux Régiments d'Artillerie Vannetais des anciens quartiers Sénarmont et Fouché de Careil.

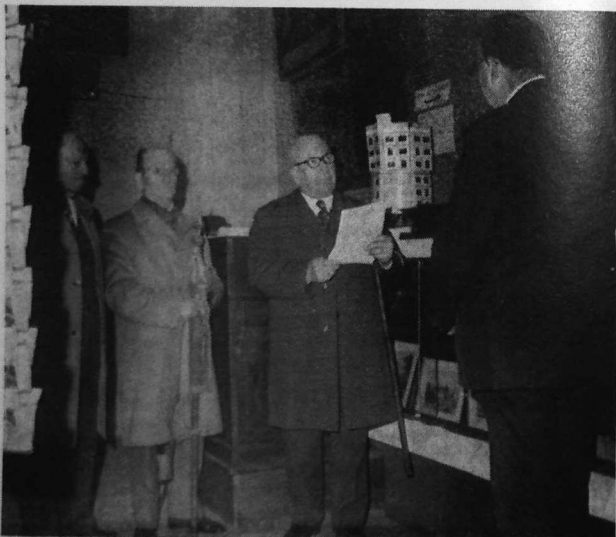
Vive les 28 et 35^{mes} Régiments d'Artillerie ;

Vive Sainte-Anne-d'Auray ;

Vive la France.

**SOUVENIR
DES REGIMENTS D'ARTILLERIE VANNETAIS**

Remise, au Sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray, de l'Etendard du Groupement Amical Nantais des Anciens des 28^{me} - 228^{me} - 35^{me} et 235^{me} Régiments d'Artillerie Vannetais.



(Photo Froger, Vannes)

M. Ribouleau, lors de son allocution à M. le Recteur de la Basilique.

LA VIE SAINTE

Madame BOTHEREL
6, Avenue Foch **AURAY**
TOUS PRODUITS DE REGIME
DIETETIQUES — ALIMENTS NATURELS
PRODUITS DE BEAUTE ET PLANTES
SELECTIONNES PAR Maurice MESSEGUE

HOTEL DU PAVILLON ** NN

à proximité du Golfe du Morbihan
RESTAURANT - BAR
Cadre, Jardin, Confort, Spécialités
7, Place de la République
AURAY Tél. 24.00.15

LE CREDIT LYONNAIS L'AUTRE FAÇON D'ETRE UNE BANQUE

met à votre service ses AGENCES DE
AURAY : 16, Avenue Foch — **QUIBERON** : Rue du Port-Haliguen
LE PALAIS : Place de l'Hôtel de Ville - et ses bureaux de **CARNAC**
et **LA TRINITE-SUR-MER**

RADIO - TELE - MENAGER

Raymond LE BOHEC
Technicien en Sonorisation
- CONTINENTAL EDISON -
PHILIPS GRUNDIG
20, Av. Foch - **AURAY** - Tél. 24.15.26

HOME - CONFORT

Monsieur et Madame J.-P. ROSNARHO
37, Place de la République - **AURAY**
LISTES DE MARIAGE — CADEAUX
ARTICLES DE TABLE ET DE MENAGE

Pour vos photos... **BRETAGN'PHOTO**
APPAREILS — CAMERAS — PROJECTEURS — CADRES — ALBUMS
A. LE GUERNEVEL
Mariages — Portraits — Identité — Industrie et tous travaux d'amateurs
AURAY : 24, Rue Barré - Tél. 24.07.91
CARNAC : 60, Avenue des Druides - Tél. 52.92.68

PHARMACIE CENTRALE

M. et M^{me} MASSE

Laboratoire agréé
18, Place de la République
AURAY - Tél. 24.03.27

TELE - SERVICE

A. CORFMAT
RADIO — TELEVISION
NOIR ET BLANC — COULEUR
CLAUDE — PATE MARCONI
DEPANNAGE TOUTES MARQUES
Rue L.-Huet - **AURAY** - Tél. 24.18.62

LA CAISSE D'EPARGNE DE LORIENT

34 Succursales - Bureau à **AURAY**, Avenue Foch
VOUS PROPOSE - SES TROIS LIVRETS
- SES BONS D'EPARGNE ANONYMES
- SES PRETS

A. LE GOLVAN

CORRESPONDANT S.N.C.F.
TOUS DEMENAGEMENTS OUEST
CORRESPONDANT D'AGENCES DE VOYAGE
13, Avenue Général-de Gaulle
AURAY - Tél. 24.02.06

FABRIQUE DE CIERGES ET BOUGIES

Charles CONAN
Maison fondée en 1830
Pl. Notre-Dame **AURAY** Tél. 24.0012
TOUT LE LUMINAIRE D'EGLISES

BNP

54, Rue du Port - LORIENT Tél. 21.13.98
 27, Rue de la Patrie - LORIENT - Tél. 21.16.27
 25, Place de la République - AURAY - Tél. 24.05.89
 Place de la République - QUIBERON - Tél. 52.61.93

Meubles Jo BULÉON

4, Rue du Parc - Tél. 53.01.60
 SAINT-JEAN-BREVELAY
 MEUBLES BRETONS
 — ET DE STYLE —

FRUITS ET PRIMEURS TRANSPORTS

Georges JAFFRE

Fournitures pour Collectivités
 13, Rue de Verdun

LORIENT Tél. 21.06.43

LOGIS DE FRANCE

HOTEL DE TOURISME ** NN

LES CHÈVREFEUILLES

Parc Fleuri - Calme - Parking
 Sans Restaurant

Route de Sainte-Anne-d'Auray — PLESCOP - VANNES — Téléphone : 66.13.30

CITROEN E. CORVESTE

STATION B.P.

GARAGE SAINT-CHRISTOPHE

21, Rue Général de Gaulle

QUIBERON

Tél. 52.60.65

Ets GILBERT

MOTOCULTEURS — TONDEUSES

Autoroute Vannes-Auray

Carrefour Ploeren - Tél. 54.24.79

et HENNEBONT - Tél. 65.24.79

MOBILIER DE FRANCE - MAGASIN PILOTE

MOYSAN

VANNES : Centre Record — LORIENT : Place Jules-Ferry
 HENNEBONT : Avenue de la Libération
 QUIMPERLE : Angle Rue Thiers - Rue Mellac

MATÉRIEL DE TRAVAUX PUBLICS
 Concessionnaire POCLAIN

Centre Bretagne Matériel

Zone Industrielle - 56300 PONTIVY
 B. P. n° 6 Tél. 25.03.12

Transports LE BELLER

1, Quai du Couvent

PONTIVY Tél. 25.04.52

VOYAGEURS ET MARCHANDISES
 RENNES — LORIENT — VANNES

VINS DE TABLE ET VINS FINS

Ets GUICHARD

Livraisons Franco-domicile

98, Rue Gaston-Turpin

Tél. (40) 74.05.35 NANTES

G. HUOU

Cloches - Electrification de cloches
 Horlogerie Monumentale - Chauffage

5, Avenue du Bocage

Tél. (40) 74.29.20 NANTES

RENSEIGNEMENTS UTILES**HORAIRE DES OFFICES :**

En semaine : Messes à 7 h., 9 h., 11 h.
 Tous les soirs : Messes à 18 heures, sauf le samedi (à 18 h. 30).
 Le Dimanche : Messes à 7 h. 30, 9 h. 30, 11 h., 12 h. et 18 h.
 Chapelet à 14 h. 30.

HONORAIRES DES MESSES :

(Virement au C.C.P. Nantes 3-21 — M. le Chapelain de Ste-Anne)
 Messe : 17 F — Neuvaine : 160 F — Trentain : 555 F

EX-VOTOS :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte Anne, en faisant une offrande correspondante au prix ; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires.

ARCHICONGRÈS DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

CORRESPONDANCE ET TELEPHONE :

Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Sainte-Anne-d'Auray - 56400 AURAY.

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Les numéros de téléphone du Pèlerinage sont le 24-10-57 et le 24-13-58.

En cas de versement par C.C.P., bien préciser, au verso, le motif de l'envoi.

ACCES :

S.N.C.F. : ligne Paris-Nantes-Quimper.
 Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon.
 Cars C.M. à partir de Vannes.

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Grande Fête	1 à 3	Souviens-Toi !	37 à 38
Une visite historique	4 à 6	Le Chanoine Pierre Guégan	39 à 46
1975 - Année Sainte	7 à 9	Entre mille autres... ..	47 à 48
Inauguration de la « Sta- tue Monumentale » ..	10 à 11	Chœurs, Bombarde et Orgue	49
Hommage à Ste Anne ..	12 à 17	A l'écoute des Pèlerins ..	50 à 52
Les Vitraux de la Basili- que	18 à 36	Le Tympan du Grand Por- tail	53
		Remise d'un Etendard	54 à 56

Imprimerie Presse du Morbihan, Lorient — Inscription C.P.P.P. n° 31.556

Dépôt légal 2^{me} Trim. 1975 — Le Directeur de la Publication : Chanoine MORIO

Le chauffage électrique intégré

— crée les conditions naturelles de la vie —